

Juste après la vague

de Dominique MONFÉRY chez Rue de Sèvres

Aventure - 14 ans et + - 25 €

Une vague géante déferle sur le monde et engloutit tout sur son passage. Le monde que connaissaient Louie et sa famille a disparu, mais eux ont survécu.

„ L'eau a encore gravi une marche ”

Dominique MONFÉRY a travaillé dans les Studios Disney, réalisant notamment le court-métrage *Destino* nommé aux Oscars en 2005. Puis il co-fondea et dirige la société d'animation Welldone films. L'adaptation en bande dessinée de *Juste après la vague* relève un défi ambitieux : transposer la tension psychologique et la cruauté morale du roman de Sandrine COLLETTE dans un médium visuel. Le scénario, fidèle dans ses grandes lignes, opère pourtant des choix narratifs qui renforcent l'immé-

diateté émotionnelle. Là où le livre s'attarde longuement sur les dilemmes intérieurs, la bande dessinée condense les états d'âme pour privilégier une dramaturgie plus frontale. Le récit gagne en intensité grâce à une gestion du rythme très maîtrisée. Les auteurs jouent sur l'alternance entre plans larges, qui montrent l'immensité de la catastrophe, et gros plans, qui capturent la culpabilité, la peur ou la résignation. Le choix de resserrer certains passages du roman et d'en développer d'autres crée une dynamique différente : plus resserrée, plus suffocante, presque claustrophobe malgré les paysages ouverts. L'adaptation le réinterprète en exploitant les forces du neuvième art. Graphiquement, l'album se distingue par un style réaliste teinté d'une douceur mélancolique. Le trait de Dominique MONFÉRY, précis mais jamais rigide, donne aux visages une expressivité remarquable. Les regards, souvent baissés ou fuyants, racontent autant que les bulles. La palette chromatique, dominée par des bleus sourds, des gris humides et des ocres terreux, installe une atmosphère de fin du monde sans jamais tomber dans le spectaculaire. L'eau, omniprésente, est rendue avec une texture presque organique : tantôt miroir, tantôt menace, elle devient un personnage à part entière. Les cadrages sont cinématographiques. Certaines planches muettes laissent au lecteur le soin de ressentir l'indicible, là où le roman le verbalise. C'est l'un des grands atouts de l'adaptation. En résumé, *Juste après la vague* en bande dessinée réussit à préserver la noirceur morale et la tension du roman tout en

proposant une lecture sensorielle et visuelle propre.

*Dominique
POURCHET*



INDISPENSABLES ★★

